



SERAING & SON PATRIMOINE

“Au fil du labeur”



SERAING, LE MILIEU, LES HOMMES ET LEUR PATRIMOINE

La révolution industrielle va bouleverser radicalement Seraing au 19e siècle. Elle transforme des hameaux champêtres en une cité dans laquelle usines, charbonnages et ateliers s'entassent et s'entremêlent à un habitat ouvrier construit à la hâte, insalubre, nauséabond.

Il a fallu d'urgence loger une population laborieuse qui passe de 1.955 habitants en 1816, à 4.680 en 1840 et dépasse les 41.000 en 1940. Châteaux, résidences princières et autres abbayes ne résistent pas à la puissance d'expansion du capitalisme conquérant. Les uns vendus comme « biens nationaux » servent de bâtiments industriels, d'autres sont tout simplement rasés pour faire place aux hauts-fourneaux, fours à coke, laminoirs etc. La vallée gardera longtemps cette expression de paysage industriel caractéristique, dans lequel de nombreux artistes puiseront leur inspiration poétique. Aujourd'hui, l'industrie charbonnière a disparu et la métallurgie connaît des mutations profondes. Le paysage s'éclaircit et Seraing a entrepris un redéploiement important après deux siècles d'industrie lourde.

Rien d'étonnant dès lors s'il reste peu du patrimoine architectural de l'Ancien Régime qui y avait élu résidence pour profiter de la « douceur mosane ». Le château Cockerill et les Cristalleries du Val Saint-Lambert en sont les témoins survivants. D'Ouest en Est, les deux rives ont été dévorées par l'industrie et les voies de communication. Le fleuve lui-même est réduit à un moyen de transport économique. Dans le sens Nord-Sud, l'autoroute plonge jusqu'au pont de Seraing et une voie rapide descend de la route de Marche, jusqu'au pont d'Ougrée, à proximité du stade du Standard et de ce qui fut le charbonnage du Bois d'Avroy, traçant ainsi deux percées impressionnantes au travers du décor.

Mais un patrimoine architectural et monumental nouveau s'est constitué en s'inspirant du labeur sérésien lui-même. Les Journées du Patrimoine 2002, organisée par la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne et qui avait pour thème « Au fil du Labeur » ont été l'occasion de créer un circuit de découverte des richesses dispersées aux quatre coins de notre ville. Au delà de ce circuit, nous avons voulu garder une évocation de celles-ci au travers de cette brochure qui est le résultat de la collaboration entre le Service de la Culture et du Tourisme de la Ville de Seraing et l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale.



Anne-Françoise VALESIO
Échevine de la Culture et du Tourisme

Une vue panoramique de la vallée

Lorsque l'on descend vers la vallée par la voie rapide qui relie Boncelles et le Sart-Tilman à la rive gauche, on peut découvrir une large perspective de la vallée industrielle et, en face, les coteaux plus verts et récemment bâtis de Cointe. En contrebas, on découvre l'amas de petites maisons ouvrières noircies par les poussières de la sidérurgie dans Ougrée-bas. On imagine difficilement qu'en 1831 le géographe Philippe Vander Maelen pouvait décrire la commune en ces termes : "éducation des abeilles. Les bois sont peuplés de lièvres, lapins, renards, sangliers, chevreuils ; peu de loups..." Bien sûr, l'essentiel de la vue reste encore un paysage d'usines et d'ateliers surtout liés à l'industrie sidérurgique, mais pourtant il s'est profondément transformé au cours des décennies. Longtemps le paysage était boursoufflé de nombreux terrils accumulés par une exploitation charbonnière intense, strié de hautes cheminées noires d'où s'échappaient de longues traînées de fumée comme l'expiration haletante des usines sidérurgiques. Aujourd'hui, le paysage s'est largement éclairci à l'occasion de reconversions parfois douloureuses.

Ougrée-janvier 1930

(Coll. IHOES. Seraing)

vue panoramique

(Coll. IHOES. Seraing)

vue actuelle

(Coll. Ville de Seraing)



Les plafonds peints de l'Hôtel de Ville de Seraing

(Coll. Ville de Seraing)



On construit un premier hôtel communal ue Ferdinand Nicolay en 1839. Mais il est jugé insuffisant par Hyacinthe Kuborn dès 1862. C'est là une conséquence directe et palpable de la croissance démographique exceptionnelle de Seraing au 19^e siècle. Le 19 avril 1867, l'administration communale s'installe dans l'ancien corps de logis de la ferme Colard-Trouillet récemment vendue par la famille qui y voit l'occasion d'augmenter la valeur de ses terrains annexes. 15 jours plus tard, la création de la place communale est décrétée.

Si le bâtiment était tracé en L à l'origine, le Conseil communal décide le 8 mars 1888 de l'agrandir et de lui donner la forme presque carrée qu'on lui connaît aujourd'hui. Le 8 avril 1983, le ministre président de la Communauté française classait comme monument les façades, les toitures et le plafond de la salle de réception du premier étage.

La grande fresque qui décore les plafonds est l'œuvre du peintre sérésien Édouard Masson (1881-1950). Ce fils de verrier du Val Saint-Lambert a consacré une grande partie de son œuvre picturale d'un réalisme très doux aux paysages industriels des rives de Meuse : charbonnages et usines métallurgiques. La décoration de la grande salle de réception est un bel exemple de ce style. Un autre peintre sérésien, Georges Monzée, achèvera l'œuvre après le décès de Masson le 12 août 1950.

En 1977, la ville a donné le nom d'Édouard Masson à une des rues de la Commune, en même temps qu'elle honorait un autre grand peintre du pays: Alphonse Mataive (1856-1946). La commune possède dans ses collections un nombre important d'œuvres de ces artistes.

La statue de John Cockerill

Né le 3 août 1790 en Angleterre, John Cockerill rejoint son père William dans notre région à l'âge de 12 ans. Il commence sa carrière en aidant son père et son frère James à la direction de l'atelier établi à Liège. En 1813, le père cède les ateliers à ses deux fils qui continuent le développement de l'entreprise en s'établissant notamment à Seraing. En 1823, son frère lui cède ses parts, laissant John seul maître à bord.

Les établissements Cockerill ne cessent d'étendre et de diversifier leurs activités. Ses ateliers fournissent notamment les rails du premier chemin de fer sur le continent, qui relie Bruxelles à Malines, et en construisent la première locomotive en 1835. À la tête d'une véritable multinationale, John Cockerill possède aussi une filature à Aix-la-Chapelle, une plantation au Surinam, des hauts-fourneaux à Robiac, des bateaux à vapeur à Anvers, etc.

Cockerill est terrassé par la fièvre typhoïde à Varsovie le 19 juin 1840. Embaumé, il est d'abord inhumé dans cette ville. En 1867 la dépouille est ramenée à Seraing et placée dans un caveau du cimetière de la rue de la Glacière. Ce retour ranime le projet abandonné en 1838 d'élever une statue en l'honneur de ce grand capitaine d'industrie.

Un comité, aidé par des subsides communaux, provinciaux et gouvernementaux, arrive à réunir une somme de 55 000 francs. Suite à un concours organisé le 16 octobre 1868, le statuaire Armand Cattier réalise un bronze qui sera coulé par la compagnie de Bruxelles et dont une réplique existe à Ixelles. Inaugurée le 22 octobre 1871, la statue représente Cockerill dans une pose méditative. Il a derrière lui une enclume, une roue dentée et divers attributs de l'industrie métallurgique. Le piédestal en petit granit de l'Ourthe est orné de quatre personnages dont les modèles sont des travailleurs de l'établissement de Seraing : Jacquemin le Houilleur, Beaufort le mécanicien, Lejeune le puddleur et Lognoul le forgeron. Ce monument n'est pas dédié à Cockerill seul, mais également à l'Intelligence et au Travail.

Le 14 septembre 1947, on effectuera enfin la translation des cendres dans le caveau aménagé au pied de la statue. Ce sera l'occasion d'une imposante cérémonie d'hommage à celui qui fit passer Seraing d'une petite bourgade champêtre à la grande cité du fer et de l'acier.



(Coll. Ville de Seraing)

Les Hauts-Fourneaux d'Ougrée



(Coll. IHOES. Seraing)

À cet endroit, s'élevait jadis le château d'Ougrée construit avant 1735 par la comtesse de Vanhuel. Après plusieurs changements de propriétaires, il est acquis par la SA des charbonnages et hauts fourneaux d'Ougrée qui le démolit en 1878. Fondée en 1835, cette société fusionnera en 1892 avec la fabrique de fer d'Ougrée née elle-même en 1836. La nouvelle société absorbe huit ans plus tard les charbonnages de Marihaye, donnant naissance ainsi à la S.A. Ougrée-Marihaye qui possédait 4 hauts fourneaux. Après avoir continué à étendre ses activités, notamment au Grand-duché de Luxembourg, Ougrée-Marihaye et Cockerill donneront naissance en 1955 à la S.A. Cockerill-Ougrée, qui après de nouvelles fusions finira en 1981 par devenir Cockerill-Sambre dont on connaît l'évolution ces 20 dernières années jusqu'à s'intégrer aujourd'hui dans le groupe mondialisé Arcelor.

Si l'on parle surtout des industries, il ne faut pas en oublier les hommes. Les luttes pour des conditions de travail et de vie seront nombreuses dans le bassin industriel. L'une d'entre-elles fut particulièrement remarquable. C'est la grande grève d'Ougrée-Marihaye en 1921 qui verra s'affirmer un personnage incontournable de l'histoire sociale de Seraing : Julien Lahaut. Profitant du début d'une crise économique, le patronat revient sur des avantages accordés aux travailleurs au lendemain de l'armistice. Une grève éclate le 16 mars aux fours à Coke d'Ougrée-Marihaye et devient générale le 5 mai. Elle va durer neuf mois ! En tant que secrétaire de la Centrale des métallurgistes, Lahaut est chargé de diriger l'action. Le conflit ne cessera de se durcir (apparition d'une Union civique casseuse de grève, fin du paiement des indemnités de grève en mai...), mais après sept semaines seulement, le syndicat appelle au compromis. Les travailleurs refusent celui-ci et afin de pouvoir "tenir" face au patron d'Ougrée-Marihaye qui refuse toute concession, et selon une tradition ouvrière de solidarité, Julien Lahaut organise l'hébergement des enfants de grévistes dans des familles de travailleurs carolorégiens.



Marihaye , le 18 avril 1880

(Coll. IHOES. Seraing)

Malgré un combat admirable, la grève se solde par un échec. N'ayant pas respecté les injonctions des dirigeants de la centrale en faveur d'une reprise, Julien Lahaut se verra contraint de quitter le syndicat, suivi par un grand nombre des travailleurs qu'il a défendus, et finira par rejoindre le jeune Parti communiste.

Le haut fourneau d'Ougrée reste l'un des deux derniers hauts fourneaux en activité dans le bassin. Il domine le paysage de la rive droite de sa masse rouillée. À ses pieds on peut voir les tas de minerais de fer de la même

couleur qui arrivent par péniches énormes. Par moments, comme en colère, il crache du flanc du coteau un long nuage ferreux. De l'autre côté du pont, en amont, on peut voir les cokeries qui alimentent le géant, tour à tour fumantes, crachant le feu ou surmontées d'un énorme nuage de vapeur.

Le haut fourneau a subi les avatars de la grande guerre et n'a été remis à feu qu'en 1923 lors de cérémonies en présence du roi Albert I^{er}. On l'a alors équipé de gros tuyaux qui récupèrent les gaz pour alimenter des turbines moteurs et qui ont permis le développement de l'usine de l'azote à Renory.

Ces structures imposantes, que Bernard Lavilliers compare à un grand monstre de métal, restent aujourd'hui encore le cœur d'acier de la sidérurgie à chaud liégeoise.

“Li pompe â ramons”



(Coll. Ville de Seraing)

Cette fontaine publique, aujourd'hui désaffectée, faisait partie d'un ensemble de trois fontaines par lesquelles le Conseil communal organise en 1854 la première distribution publique d'eau potable à Ougrée. Œuvre du sculpteur liégeois Joseph Herman et d'un ingénieur d'Ougrée-Marihaye, elle est une construction traitée sous forme d'allégorie.

Son nom vient du wallon “ramon” qui signifie balai. Et en effet, le soubassement de la fontaine est constitué d'un cercle de balais qui rappelle la production artisanale à laquelle les habitants d'Ougrée se livraient pendant l'hiver, avant l'industrialisation. L'industrie est représentée par un haut fourneau surmontant les balais. La représentation trapue et dépouillée du haut fourneau témoigne de la forme qu'avaient ceux-ci à cette époque. Nous invitons le lecteur à comparer avec celui, gigantesque qu'il verra en passant devant Cockerill à Ougrée.

Mais quel est le principe du haut fourneau ? Il résulte d'un long processus qui a débuté à l'âge de fer. C'est au 15^e siècle qu'il prendra la forme représentée par le monument. À une température de plus de 1 537 °, on enlève l'oxygène, contenu dans le minerai de fer, en le brûlant avec du carbone (issu d'abord du charbon de bois et ensuite du coke – produit par le chauffage à 1000 ° de la poussière de charbon). Mais la fonte ainsi obtenue est trop cassante pour être travaillée. C'est pourquoi elle doit passer par l'affinage où on élimine les impuretés par oxygénation. On obtient ainsi de l'acier. Les deux premières étapes du processus se font à Seraing, mais l'aciérie est située à 20 Km en aval, à Chertal. La fonte en fusion y est transportée dans de gigantesques wagons thermos. Ces convois rougeoyant de jour comme de nuit sont bien connus des habitants de la région.

L'espace René Piron

(Coll. Ville de Seraing)



René Piron décède le 6 novembre 1997. Il n'a que 48 ans. La fédération syndicale des métallurgistes FGTB de la province de Liège veut rendre hommage à son jeune président trop tôt disparu. Mais elle souhaite le faire en dehors d'un cimetière à la

différence du monument à André Renard ou de la statue de Julien Lahaut. Un accord avec la ville de Seraing permet d'envisager l'aménagement de la Place de la Bergerie par l'architecte Philippe Valentiny, afin d'y ériger un monument. Ce dernier, œuvre de l'artiste liégeoise Maddy Andrien, est en acier cortem, un acier spécial qui résiste aux intempéries et qui fut fourni gracieusement par la société Cockerill-Sambre.

C'est toute la vie de René Piron qui est retracée par le monument. Mais laissons la parole à Maddy Andrien expliquant son projet en octobre 1999 : "le premier groupe à gauche représente René Piron au seuil de sa vie adulte lorsqu'il était musicien. Cet élément de l'ensemble représente déjà le dynamisme qui va symboliser l'homme. Ensuite, c'est son engagement syndical. Et là, on trouve deux versants : Le premier est fait de combats et de manifestations. C'est le temps des harangues pour faire avancer les idées qu'il défendait. On le voit face au deuxième groupe, son bras rejoignant le mouvement des calicots et ceux de la foule à l'ombre de l'usine. La seconde partie de son activité nous découvre un homme de négociations, de détermination et de générosité. C'est ce que symbolise la main tendue du troisième groupe.

Tout militant qu'il fut, René Piron me semble avoir été proche de sa famille. On le retrouve dans le quatrième groupe. Là, entouré des siens, il semble mesurer d'un regard le parcours qui a été le sien (...) Enfin on en vient à l'élément central de l'ensemble qui est le personnage haranguant la foule. Et si de son podium, on le sent proche de ses camarades, on voit aussi que son bras semble orchestrer les différents épisodes de sa vie."

Réalisé par les travailleurs d'une société coopérative de Flémalle ce monument, qui nécessita 14 tonnes d'acier et dont les personnages font 1,60m de haut, est inauguré le 6 novembre 2000.



(Coll. Ville de Seraing)

Le site de l'ancien charbonnage Collard

L'extraction du charbon est une activité multiséculaire sur le flanc de la colline de Seraing, du Val Saint-Lambert jusqu'à Ougrée. Dans la zone entre Lize et Haut-pré plusieurs bures sont attestés dès le dix-septième siècle, dont celui de la société « delle Ridonte ». En l'An XI, une demande en concession de mines de houille est déposée par les trois fils de Jean Lambert Collard et leurs associés, aux termes de la nouvelle législation française qui distingue désormais la propriété du sol, de la mise en concession d'exploitation du sous-sol, qui reste propriété domaniale. Elle sera renouvelée et suivie de demandes en extension à plusieurs reprises. L'arrêté royal du 9 octobre 1828 accorde enfin une concession de 195 hectares, 25 ares aux héritiers Collard auxquels est désormais associé John Cockerill. L'ancien puits prend le nom de Henri-Guillaume et une houillère Collard est creusée « sur les Pireux », mais il y aura plus tard encore les puits Caroline et Marie. Ce charbonnage bénéficiera de l'apport de procédés tech-



niques importants et sera visité en 1897 par le futur roi Albert Ier. Malgré des restructurations et innovations techniques au début des années soixante, la crise charbonnière n'épargnera pas la houillère Collard qui fermera ses portes le 31 mars 1976, marquant ainsi la fin de l'industrie charbonnière à Seraing.

Aujourd'hui, une vaste zone industrielle et commerciale occupe les terrains ainsi libérés. Les bâtiments des établissements Doyen, ainsi qu'un morceau de mur au bas de la rue du charbonnage sont pratiquement les derniers vestiges de cette industrie disparue, mais qui reste inscrite dans la toponymie communale avec la rue Puits-Marie, du Many ou de Marihaye...



La Belle Pierre

Ce monument témoigne du métier de mineur et du tribut humain qui fut payé au fil des décennies d'exploitation charbonnière. Il y eut malheureusement plusieurs catastrophes minières dans la commune : en 1811 déjà à la houillère Marie, en 1821 à l'Espérance, en 1855 à la mine Henri Guillaume et en 1876 à Marihaye. Elles avaient fait ensemble environ 200 victimes. Pendant plus de 70 ans la commune sera épargnée, mais elle connaîtra une dernière catastrophe importante le 24 octobre 1953 quand un coup de grisou tua 26 mineurs à la houillère du Mary.

La Belle Pierre commémore la catastrophe survenue le 8 décembre 1881 à la houillère Marie dans le chantier de la couche "Déliée-veine" entre les étages 308 et 348 mètres. 69 mineurs y trouvèrent la mort. L'événement marqua fortement les esprits de la population à tel point qu'une souscription populaire permit l'érection d'un monument commémoratif. Celui-ci est un monolithe de calcaire de dimension exceptionnelle. Deux pics croisés, symbole du métier de mineur sont sculptés sur l'obélisque. Sur les quatre faces du socle de la stèle on peut lire les inscriptions qui expriment bien les sentiments de ceux qui voulurent le monument : Coup de feu grisou, 8 décembre 1881 / Travail est le cri des heureux Travail est bien facile à dire / Par souscription populaire Aux martyrs du travail / La Société qui a le travail pour base doit nourrir le travailleur et non pas le tuer.

Le monument sera embelli par un parterre de fleurs suite à une décision du Conseil communal du 14 septembre 1910. Les pointes qui émergent des pierres de ce parterre sont le dernier vestige d'une grille qui entourait la pierre selon la mode funéraire de l'époque.

Terminons par une anecdote. Le monument tel qu'on le voit aujourd'hui est une copie à l'identique de l'original. Brisée à la suite d'un accident de roulage, c'est grâce à son appellation de "Belle Pierre" monolithique que la Commune put exiger que la stèle fut retaillée ainsi, la compagnie d'assurance jugeant moins coûteux de la reconstituer en deux morceaux.



On ne peut pas quitter le site sans regarder l'étrange chapelle au clocher modeste qui se trouve derrière elle. Il s'agit du temple antoiniste de Seraing érigé en 1915 dans ce quartier ouvrier. Antoine, dit le guérisseur (Mons-Crotteux, 1876 – Jemeppe, 1912), d'abord catholique puis inspiré par le spiritisme, est à l'origine d'une sorte de religion superstitieuse qui s'implantera surtout dans les villages ouvriers de la région, puis le long du sillon industriel wallon, et à travers la France. On compte plus de 30 temples antoinistes en Belgique. Ils expriment, à leur manière la mentalité d'hommes frustrés qui peinaient leur vie durant au fil d'un labeur éreintant.

La Passerelle : Un haut lieu aujourd'hui disparu



Le départ des enfants des grévistes en 1921

(Coll. IHOES. Seraing)

La ligne de chemin de fer du Nord belge déposait chaque matin des centaines de travailleurs à la gare de Seraing. Le Conseil communal décida le 24 mars 1898 de construire une passerelle surplombant le passage à niveau reliant le bas de la rue du Molinay à la rue de la station. L'adjudication se fera en 1901 au profit de Jules Wodon, constructeur à Namur pour la somme de 19299 francs. Très vite, cette construction d'acier avec ses rambardes à croisillons rivetés deviendra le terrain de jeu des enfants qui ne se lassent jamais de découvrir le passage des convois ferroviaires. Mais la passerelle sera surtout connue comme une illustration du Seraing laborieux par les nombreux meetings qui vont s'y tenir, car des centaines d'auditeurs pouvaient se rassembler à

proximité pour écouter les harangues des tribuns juchés sur les escaliers côté gare, à l'occasion des campagnes électorales, ou lors des grèves, comme celles de 1921 ou de l'hiver 60-61. La passerelle sera ainsi pendant plus d'un demi siècle un haut lieu du mouvement social au cœur du bassin industriel. Avec le temps, seul les Communistes continuèrent à y tenir meeting. En 1985, la gare étant depuis longtemps désaffectée, la ligne de chemin de fer uniquement industrielle, et le flux humain ayant disparu, la passerelle a été démolie et remplacée par un passage souterrain. Au dessus de la voie de chemin de fer court désormais une énorme canalisation.

Le monument Julien Lahaut (1884-1950) au cimetière des Biens Communaux

(Coll. Ville de Seraing)

Celui que beaucoup appelaient affectueusement "Noss' Julien" est né à Seraing le 6 septembre 1884. Il entre aux usines Cockerill dès l'adolescence et fonde en 1905 le syndicat des métallurgistes de Seraing "Relève-toi" avec Joseph Bondas et Isi Delvigne.

La longue grève d'Ougrée-Marihaye de 1921 constitue le tournant décisif dans la vie de Julien Lahaut. Pour être resté fidèle aux travailleurs en lutte et s'être opposé ainsi à la direction syndicale, Lahaut est exclu du syndicat et du Parti ouvrier. Il se rapproche alors progressivement du jeune Parti communiste sur les listes duquel il sera élu conseiller communal en 1926 et député en 1932, mandats qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Résistant, animateur de la grève des 100.000 en mai 1941 et déporté politique, il revient terriblement affaibli des camps de concentration nazis. Il conduit cependant la liste du PC qui gagne les élections communales de 1946, devançant de peu le parti socialiste. Lahaut devient échevin tandis que le PSB conserve le Mayorat.

Le 18 août 1950 au soir, au plus fort des événements de la Question royale, deux inconnus abattent de quatre balles tirées à bout portant ce militant exemplaire de la classe ouvrière à qui on attribue toujours aujourd'hui à tort le célèbre cri "Vive la République !" qui a retenti au Parlement lors de la prestation de serment de Baudouin.

À l'annonce de ce crime unique dans l'histoire politique de Belgique, la fédération liégeoise de la FGTB donne l'ordre de la grève générale pour le 22 août, jour des funérailles. Le cortège, composé de plus de 200.000 travailleurs venant de tout le pays, mettra quatre heures pour parcourir le chemin du théâtre de Seraing, rue Papillon, au cimetière des Biens Communaux, faisant de ces funérailles la plus grande manifestation populaire jamais vécue à Seraing.

C'est immédiatement qu'un "Comité du monument J. Lahaut" se met au travail afin qu'un monument soit érigé



place du Pairay. Finalement, tout comme pour le socialiste Alfred Smeets, le collège propose une concession et un caveau au cimetière des Biens Communaux avec une possibilité d'y ériger un monument.

Le dimanche 7 septembre 1952, une manifestation est organisée par le Parti communiste afin d'inaugurer un monument provisoire en plâtre à la mémoire de Julien Lahaut. Le monument définitif est inauguré le 19 août 1956. La statue en bronze, œuvre du sculpteur Robert Delnest, montre Lahaut dans sa posture familière de tribun en manches retroussées. Depuis 1970, le tronçon de la rue de la Vecquée où habitait Julien Lahaut, compris entre les rues de la Colline et de Stappe, porte le nom de son illustre habitant.

L'école technique provinciale de Seraing



Le bâtiment est l'œuvre de l'architecte Joseph Legros, directeur du Service des constructions provinciales. La première pierre fut posée le 16 juillet 1928 et l'inauguration se déroule le 14 septembre 1930, dans le cadre des festivités du Centenaire de la Belgique. Il est de style Art déco, et utilise beaucoup de motifs floraux stylisés et de grilles en fer cintré.

C'est une construction de dimensions imposantes, avec son entrée principale en haut d'un très grand escalier monumental. Le fronton central, ainsi que les pignons sont décorés de grands bas reliefs de pierre, qui représentent les principaux métiers alors présents dans le bassin industriel. Aujourd'hui, l'institut provincial dispense aux étudiants un enseignement moderne, tourné vers les métiers d'avenir, l'informatique notamment.

L'actuelle École polytechnique de Seraing a une histoire plus que centenaire. C'est en 1857 que les premiers cours pour jeunes ouvriers furent organisés à l'initiative du docteur Hyacinthe Kuborn et de quelques autres personnalités éclairées. Et, dès l'année suivante, le Conseil communal décide de fonder une école industrielle dont le programme sera peu à peu amélioré.

Les classes sont d'abord établies à l'école primaire de la rue du Marais. En 1871, elle prend place dans l'ancien hôtel de ville situé rue Ferdinand Nicolay, pour s'établir ensuite rue Jean de Seraing où elle partage les locaux de l'école moyenne. En 1930, elle est annexée à l'école technique provinciale (son incorporation définitive date de 1936) qui s'installe alors dans de tout nouveaux locaux.



(Coll. Ville de Seraing)

Le “Monde immobile”

Lorsqu'on arrive dans le haut de la rue Cockerill, après avoir longé le long mur qui délimite la moitié Est du vieux Seraing absorbé par les usines, on voit les bâtiments administratifs centraux de Usinor-Arcelor. On découvre alors, face au mur de pierres et de briques de la chapelle du château une sculpture métallique contemporaine, due au ferronnier d'art sérésien André Louis: “le monde immobile”. Réalisée en l'an 2000 dans le cadre d'une exposition collective sur le thème de la sphère, la sculpture s'élève à près de six mètres du sol. Pas moins de deux cents mètres de tubes en acier inoxydable ont été nécessaires à sa fabrication. L'artiste a donné un mouvement dans un sens à l'hémisphère supérieur et en sens inverse à l'hémisphère inférieur, afin d'exprimer les tensions qui animent le monde actuel, tordu entre le Bien et le Mal, au risque de s'arrêter voire de se déchirer. Le cintrage savant des tubes donne aussi à la sphère une impression de mouvement perpétuel. Elle peut alors se lire aussi, en face de ce château, résidence féodale et épiscopale devenue le siège d'une entreprise mondialisée, comme une évocation du destin de Seraing, qui évolue sans cesse tout en conservant ses racines profondes. Notons aussi que le “monde immobile” s'intègre comme une végétation métallique dans une rangée d'arbres nouvellement plantés à l'occasion de la rénovation récente de la voirie.



(Photo STINE Georges,
club photo Seraing)

Il suffit de passer le pont ...

Pour se rendre à l'hôtel de ville de Jemeppe, il faut bien sûr franchir le fleuve. Le pont qui relie les deux rives possède une longue histoire liée elle aussi au développement industriel de la commune. Le premier pont de Seraing date de 1843 et succède à la "barque du prince". C'était un pont suspendu que portaient, à l'aide d'immenses chaînes fabriquées aux usines Cockerill, quatre tourelles en fonte, élégantes et découpées comme des flèches gothiques. Cette construction de génie civil toute de fer et de fonte s'affirmait comme un chef-d'oeuvre de la révolution industrielle triomphante. Concession privée, le passage du pont restera

à péage jusqu'en 1898. Un deuxième pont avec une voirie pratiquement triplée sera inauguré en 1905. Il sera sabordé par l'armée belge le 12 mai 1940, réparé par les Allemands puis détruit par eux en 1944. Après la Libération, il rendit encore des services durant des années, notamment pour le passage des trams. Le pont actuel, inauguré en 1960, met dorénavant la rive droite en liaison directe avec l'autoroute vers la France ou vers l'Allemagne mais, pour ce faire il a dû être construit en aval du précédent et occulte partiellement la façade du château.



Gravure représentant le premier pont de Seraing
(Coll. IHOES. Seraing)

Les vitraux de l'Hôtel de Ville de Jemeppe

Bien protégé par le haut mur construit par l'association intercommunale pour le démergement après les inondations catastrophiques de 1926, ce nouveau quartier de Jemeppe présente un aspect urbanistique élaboré par le groupe de l'Équerre, après la guerre. L'hôtel de ville en briques jaunes avec sa tour à horloge est bien caractéristique de l'architecture fonctionnelle de cette époque, tout comme les maisons à toit plat de l'avenue Montesquieu. Le bâtiment, dont la construction fut décidée dès 1947 pour remplacer l'ancienne administration sinistrée durant la guerre, est dû à trois architectes liégeois : J. Moutschen, B. Sélerin et J. Mullenaerts. Après avoir franchi le grand portail aux grilles métalliques et être entré dans la salle des pas perdus, le regard se porte sur le grand escalier qui conduit à la salle des mariages. Sur le palier intermédiaire, bénéficiant d'une bonne luminosité, un vitrail imposant (environ 6m x 4m) rappelle en 15 parties le labeur des habitants de Jemeppe au temps jadis, et présente les blasons de ces huit "Bons métiers" ou corporations. Les cartons sont de Marguerite Gevaert, artiste locale, et ce sont les ateliers Osterrath de Tilff qui réalisèrent la verrière en 1957.

Au sommet de l'escalier, on peut admirer au-dessus de la porte de l'ancienne salle du Conseil communal une élégante peinture (3m x 2m) de E. A. Hermans intitulée *Gloire au Travail* : Une Marianne vêtue de rouge et portant le bonnet phrygien serre la main d'une allégorie de Jemeppe drapée aux couleurs liégeoises. Un paysage d'industrie sidérurgique commun aux deux communes réunit les deux jeunes femmes. L'œuvre commémore le jumelage de Jemeppe avec la ville de Douai en 1964.



(Coll. Ville de Seraing)

La tombe de Joseph Wettinck (1852 - 1907) au cimetière de Jemeppe

Joseph Wettinck est né à Liège le 6 novembre 1852 dans une famille pauvre. Les conditions de vie difficiles des ouvriers de l'époque l'obligent à quitter l'école dès 9 ans pour descendre dans la mine. Orphelin à 17 ans et marié à 21, il aura 13 enfants. Membre du Parti ouvrier belge dès 1886, il fonde une caisse de résistance qui donnera naissance à la coopérative de Jemeppe "Les Artisans réunis". Populaire auprès des travailleurs, il est l'un des six députés socialistes de Liège élus lors des premières élections législatives au suffrage plural le 13 octobre 1894, et il sera constamment réélu jusqu'à sa mort le 9 septembre 1907. Il devient aussi conseiller communal dès 1899.

Peu après son décès, un comité se forme à la Maison du Peuple en vue d'ériger un monument à sa mémoire car "pour ceux qui sont à venir, il est bon que l'on marque le passage de ceux qui ont œuvré pour l'émancipation de leur classe". Une souscription publique est ouverte, et l'on peut suivre semaine après semaine la collecte rapide des sommes nécessaires dans les pages de *L'Avenir*,

bulletin périodique coopérateur, mutualiste et politique de la section locale du POB. L'inauguration du monument au cimetière de Bois-du-Mont eut lieu le 6 juin 1909 en présence d'une foule énorme. La Libre-Pensée "La Fraternelle" à laquelle appartenait Wettinck ouvrit la marche, suivie par l'harmonie des Artisans réunis qui joua *la Marseillaise* et par de nombreux groupes affiliés au POB, drapeaux déployés. Devant la tombe, plusieurs dirigeants socialistes prononcèrent l'éloge du disparu.

Le monument lui-même, de style Art nouveau, est l'œuvre de l'architecte Lambert Spineux. Le médaillon qui reproduit le profil de Wettinck ainsi que le bas relief représentant un mineur au travail dans une position recroquevillée sont de la main du sculpteur Bergmans (peut-être s'agit-il sous un patronyme mal orthographié du sculpteur Oscar Berchmans (Liège, 1869- Spa,1950) qui compose à la même époque plusieurs stèles de ce type ?). Le travail fut réalisé par la coopérative des carriers de Modave, dirigée par Georges Hubin.



(Coll. IHOES. Seraing)

Le Monument O’Kelly: Le souvenir d’une première technologique sur le continent

(Coll. Ville de Seraing)



C'est à l'initiative de la commune de Jemeppe et des Charbonnages du Gosson que le monument à la mémoire de John O'Kelly (1672-1753) est inauguré le 7 mai 1957 à l'occasion du centième anniversaire de *la Revue universelle des mines*. En présence de son descendant Donald O'Kelly et du secrétaire de la légation d'Irlande, on découvre aux sons de *la Brabançonne* le monument très rectiligne en petit granit de Sprimont qui enserme une plaque de bronze représentant la célèbre pompe à feu.

John O'Kelly est né à Galway en Irlande le 29 décembre 1672. Officier, on le retrouve sur divers champs de bataille d'Europe. Technicien ingénieux, il fait partie des pionniers de la révolution industrielle. Le Prince évêque de Liège, ayant eu vent de ses travaux,

fait venir O'Kelly à Liège. La machine que celui-ci installe en 1720-1721 à la fosse Vieux-Groumet, près de l'endroit où se trouve aujourd'hui le monument, est une "machine à feu" du type de celle inventée par Thomas Newcomen. Destinée à permettre l'exhaure des galeries de mines (c'est-à-dire le pompage des eaux d'infiltration qui inonde les travaux souterrains), elle est la première à être installée sur le continent. La machine de 12 mètres de haut était installée dans un bâtiment de poutres recouvert d'un simple toit et fonctionnait à la vapeur.

C'est également à Jemeppe, mais au charbonnage des Kessales, que l'on utilisera pour la première fois une machine de type Newcomen améliorée par James Watt.

Le Val Saint-Lambert, de l'Abbaye aux Cristalleries

Le site du Val Saint-Lambert, remarquable à bien des égards, a connu des destinées et des fortunes diverses.

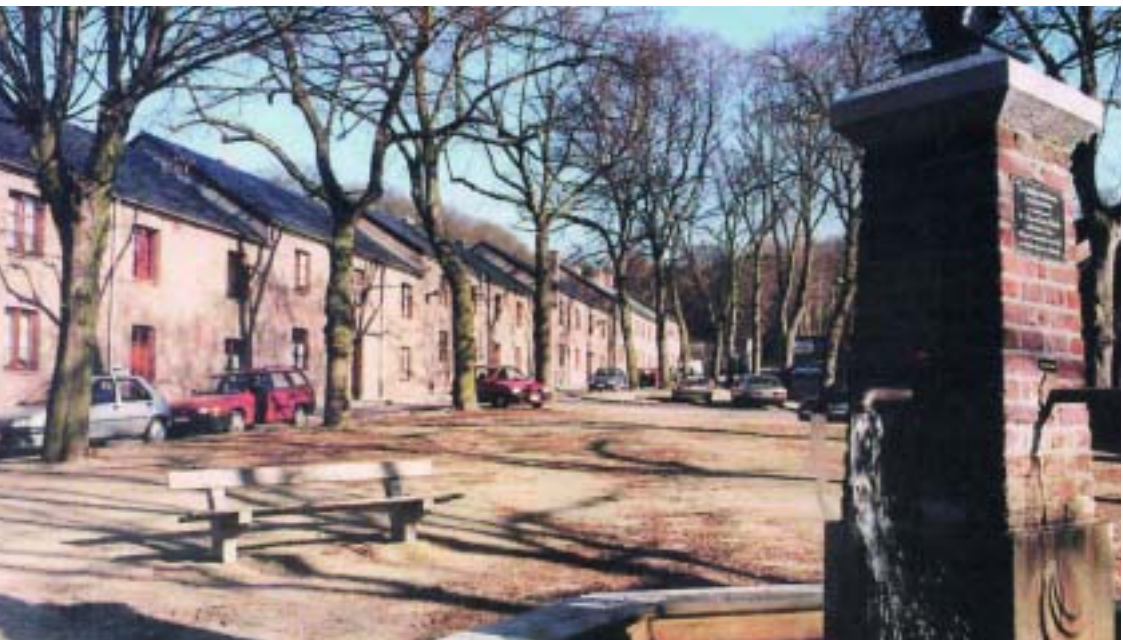
Une abbaye cistercienne y est fondée vers 1188. Elle connaît une certaine prospérité grâce à l'exploitation des forêts et des houillères environnantes et se développe tout au long de l'Ancien Régime. Mais la Révolution française laïcise et confisque ce « bien national » par la loi du 6 novembre 1796 et le vend le 10 juillet 1797 au citoyen J.-F. Deneef pour 205 000 francs. Désormais le site aura une vocation industrielle. L'acquéreur y installe une filature qui occupe 18 ouvriers en 1812 mais périclité rapidement.

En 1825, les maîtres verriers de la Cristallerie de Vonèche (dans le Namurois) achètent les bâtiments. Outre les locaux, les nouveaux propriétaires ont été séduits par la présence de matières premières se trouvant sur le site ou

à proximité : le bois, le charbon de Marihaye et Ivoz, les ressources du sous-sol en calcaire et en plomb, et enfin les possibilités de transport offertes par la Meuse toute proche.

En mai 1826, se constitue la Société Anonyme des Verreries et Établissements du Val Saint-Lambert, qui occupe déjà 84 travailleurs à la fin de l'année, provenant essentiellement de Vonèche. Les Verreries connaissent des débuts bien modestes mais attirent un investisseur prestigieux, le roi Guillaume Ier de Hollande qui en devient l'un des principaux actionnaires.

Dix ans plus tard, elles sont rachetées par la S. A. des Manufactures de glace, verre à vitres, cristaux et gobeletterie, filiale de la Société Générale. Lors de l'acquisition par les Manufactures de glace de la Compagnie anonyme des



La Cour du Val en 1996

(Coll. IHOES. Seraing)

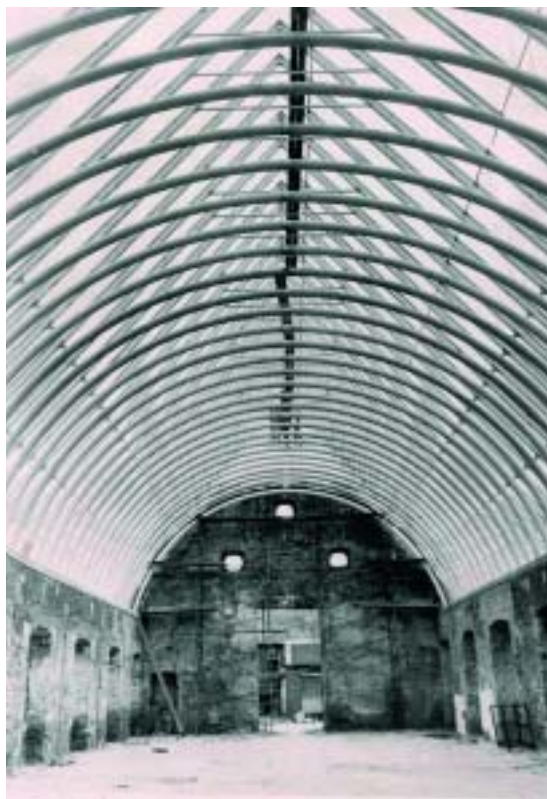
Cristalleries et Verreries namuroise, il est décidé de fusionner ces dernières avec le Val-Saint-Lambert. La Société anonyme des Cristalleries du Val-Saint-Lambert voit ainsi le jour le 31 juillet 1879. À la veille de la première guerre mondiale, les Cristalleries atteignent une réputation mondiale et occupent près de 5 000 ouvriers. Aujourd'hui, après des crises multiples qui se sont échelonnées sur plus de 70 ans, il reste 70 ouvriers qui produisent exclusivement des objets en cristal.

Depuis 1971 la Société Générale a cédé sa participation à l'État.

L'ensemble architectural a subi les vicissitudes du temps ainsi que les conséquences des crises et des guerres sur l'entreprise. Des bâtiments originels de l'abbaye, construite sur les plans des abbayes d'Orval et de Villers, il ne reste que la salle capitulaire et le "Scriptorium". L'asbl "les compagnons du val" qui en est propriétaire les a rénovés pour y accueillir expositions, concerts, et autres activités culturelles. La "Maison des étrangers" qui date de 1629, était destinée à l'accueil des hôtes de l'abbaye. Ce bâtiment construit en briques et moellons calcaire dans un beau style mosan est situé à l'entrée de la "Cour du Val" et est en voie de restauration.

Le palais abbatial construit entre 1762 et 1765 a été restauré grâce à des fonds européens et accueille aujourd'hui une visite de l'histoire sociale, culturelle et industrielle du site. Cette imposante bâtisse abrita les bureaux de la cristallerie, les autres parties de l'abbaye étant affectées à l'activité industrielle qui nécessita également la construction de locaux plus fonctionnels comme le bâtiment de plusieurs étages construit en briques dans le plus pur style de l'architecture industrielle entre 1826 et 1837 et qui est aujourd'hui à l'abandon.

En 1751, un incendie ravage une partie de l'abbaye. Sa reconstruction est l'occasion d'agrandir les bâtiments. On profite également de l'occasion pour modifier l'accès à l'abbaye. La porte du sud-ouest (vers Villancourt) est réservée aux services des fermes et écuries et c'est la porte monumentale qui devient l'entrée principale, rôle qu'elle continuera à tenir au temps des Cristalleries. Aujourd'hui, cette porte est le dernier témoin de l'enceinte de près de cinq kilomètres qui isolait les moines du reste du monde tout en affirmant leur énorme richesse.



La nouvelle charpente de la salle capitulaire

(Coll. IHOES. Seraing)

La partie la plus typique et remarquable du site est sans conteste la "Cour du Val". Cet ensemble de maisons individuelles a commencé à être bâti entre 1825 et 1835 afin d'accueillir les verriers immigrés de Vonèche. Le caractère calme et les façades chaulées expliquent que l'on a également parlé du "béguinage du Val Saint-Lambert". On est ici en présence d'une des premières cités ouvrières, contemporaine de la cité des Grandes Rames de Verviers. Actuellement, la société coopérative de logement "La Maison sérésienne" continue son œuvre de réhabilitation pour accroître son parc de logements sociaux.

Le monument André Renard (1911-1962) au cimetière de la Bergerie

André Renard est frappé d'une congestion cérébrale le 7 juillet 1962 et décède deux semaines plus tard. Il est inhumé le mardi 24 juillet au cimetière des Biens Communaux. Le samedi 24 septembre 1966, jours des fêtes de Wallonie - tout un symbole -, une grande manifestation accompagne la translation du corps vers le cimetière de la Bergerie. Sur fond de *Chant des Wallons* et d'*Internationale*, on inaugure le monument voulu par la Fondation André Renard et conçu par l'architecte Max Baeken. L'œuvre est d'une grande simplicité : une haute flamme en lames de laiton battu repose sur un socle de granit noir. Pour reprendre les termes employés par Robert Lambion dans son discours, elle symbolise « à la fois le sidérurgiste que fut André Renard et l'élan irrésistible des espoirs qu'il a fait naître ».

André Renard était né à Valenciennes (France) en 1911. Il arrive très jeune à Seraing et entre à Cockerill comme ouvrier traceur. Licencié plusieurs fois pour activité syndicale, il devient en 1937 directeur des services de documentation de la fédération des métallurgistes de Liège, après avoir combattu trois mois au sein des brigades internationales en Espagne.

Fait prisonnier en mai 40, il rentre en juillet 1942 et prend rapidement la direction la Fédération clandestine des métallos. Avec l'aide des CLS communistes, André Renard organise au cours des années 1943-1944, le MMU (mouvement métallurgiste unifié) qui deviendra le MSU (mouvement syndical unifié), partie fondatrice de la FGTB. C'est dans ce creuset qu'il élabore et défend une doctrine de l'indépendance syndicale qui portera plus tard le nom de « renardisme ».

Après la fondation de l'hebdomadaire *Combat* et la grève générale de 60-61, il renonce à tous ses mandats et fonde le Mouvement populaire Wallon (MPW). Ce sera son dernier combat, interrompu brutalement par la mort.

Seraing a dédié une de ses rues à la mémoire du grand leader syndical. Jemeppe et Ougrée avait d'ailleurs fait de même avant la fusion des communes, comme de nombreuses communes de la région.



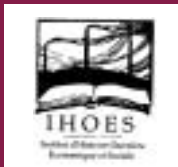
bibliographie

- André Renard écrivait... : recueil d'articles 1936 – 1962. Liège, "Impredi", 1962.
- CHEVALIER, Ann, DELANDE, Jean-Pierre, TOUSSAINT, Jacques, L'aventure du cristal et du verre en Wallonie. Tournai, La renaissance du livre, 1999.
- Cockerill 1817 – 1927 : Album commémoratif du 110e anniversaire de la fondation des usines Cockerill 1917-1927. Bruxelles, Éd. Odry-Mommens, 1928.
- CRINE, René, En parcourant les rues de Seraing. Seraing, Commune de Seraing, 1994.
- L'Entité de Seraing : voies, quartiers disparus et nouveaux quartiers. Ougrée, La Passerelle, 1999.
- HALLEUX, Robert, Cockerill, deux siècles de technologie. Liège, Éditions du Perron, 2002
- Institutions patronales établies en faveur des ouvriers à la société anonyme des cristalleries du Val-St-Lambert. Liège, Aug. Bénard, 1896.
- MINET, Luce, Histoire illustrée de Seraing. Seraing, Luce Minet, 1995.
- MINET, Luce et BADA, Willy, Mémoire en Images [sur] l'Entité de Seraing. Joue-Les-Tours (France), Éd. Alan Sutton, 1998.
- MOISSE, Marc, Seraing – Ougrée – Jerneppe - Boncelles en cartes postales anciennes. Collection "La Wallonie en cartes postales anciennes". Éd. du Molinay, 1994.
- PASLEAU, Suzy, La gestion d'une commune en proie aux mutations économiques et sociales Seraing, 1836-1993. Collection Histoire in-8°. N° 97. Bruxelles, Crédit Communal, 1998.
- PHILIPPE, Joseph, Le Val-St-Lambert: ses cristalleries et l'art du verre en Belgique. Liège, Éditions du Perron, 1988.
- PIRSON, Nicolas et DOUNAN, Eugène, Les rues de Seraing. Administration communale de Seraing, 1952.
- Seraing à travers ses forêts. Seraing, Échevinat du tourisme, 1990
- Seraing : quelques sites remarquables. Seraing, Échevinat du tourisme, 1990.
- Le Val-St-Lambert. Liège, Imp-édit Aug. Bénard, [1851].
- VAN DOORSLAER, Rudy et VERHOEYEN, Étienne, L'assassinat de Julien Lahaut : une histoire de l'anticommunisme en Belgique. Anvers, Éditions EPO, 1987.

Ces ouvrages sont disponibles :

- soit à la bibliothèque du Jardin Perdu.
Rue Jeunesse, n°2 à 4101 Seraing
Tél : 04/336.27.70.

- soit à L'Institut d'histoire ouvrière économique et sociale (IHOES)
Av. Montesquieu, n°3 à 4101 Seraing.
Tél/fax : 04/330.84.28
E-mail : ihoes@swing.be



A l'occasion des

